

## Temps pascal, année B - 5ème dimanche

Lorsque nous étions élèves, nos professeurs de français nous ont appris à éviter les répétitions qui alourdissent le style des rédactions ou dissertations. Je ne connais pas les professeurs de l'évangéliste saint Jean mais je sais que lui, au contraire, raffole des répétitions de vocabulaire, qui rythment tout son Evangile et lui servent sans aucun doute à attirer notre attention et à aimer notre contemplation. Dans le passage que nous venons d'entendre, il s'en est vraiment donné à cœur joie, avec deux expressions ou mots qui reviennent chacun environ huit fois en quelques lignes. Je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur ces deux répétitions.

La première, nous l'avons certainement remarqué, est l'expression « porter du fruit ».

La répétition insistante d'une telle expression peut avoir quelque chose de gênant.

D'une part parce que l'évangile nous donne ici l'impression qu'il s'agit de produire toujours davantage, et que nous sommes alors apparemment un peu éloignés de la gratuité de l'amour. D'ordinaire, le disciple du Christ ne se caractérise pas par un souci intéressé de productivité.

D'autre part, et cela pourrait être encore plus gênant, la production de fruits devient le critère de discernement, et même de jugement, des auditeurs de la parole, dont nous-mêmes. Certes, il y a ceux qui demeurent dans le Christ et en qui le Christ demeure, et ceux-là portent du fruit en abondance. Tant mieux. Mais l'Evangile nous présente également de nombreux contre exemples : ceux qui se situent en dehors du Christ, et de ceux-là on nous explique qu'ils ne peuvent rien produire de bon par eux-mêmes, sarments desséchés que l'on jette au feu. Mais il y a aussi, et c'est tout aussi inquiétant, tous ceux dont l'évangile, dans le début de notre passage, nous dit pourtant qu'ils sont dans le Christ, mais dont nous apprenons néanmoins que certains ne portent aucun fruit - à couper - et d'autres des fruits si rabougris qu'il est urgent de procéder à un émondage sévère pour une meilleure récolte. Comme dans nos vies : purification par mode de soustraction et de recentrage plutôt que par ajout ininterrompu de résolutions jamais tenues.

Après un tel inventaire et un tel jugement, nous ne pouvons pas ne pas nous inquiéter un peu, à commencer sur nous -mêmes : où en sommes-nous ? Quels fruits portons-nous, ou ne portons-nous pas ? Grâce à cette question, nous sommes inévitablement frappés par une autre particularité de l'usage de l'expression « porter du fruit » : dans notre passage, saint Jean, et donc Jésus à travers lui, ne nous explique jamais de quel fruit il s'agit. Si vous relisez ce texte en mettant entre parenthèses ce que vous connaissez par ailleurs de l'Evangile, ou si vous le faites lire par quelqu'un sans aucune connaissance chrétienne, il est impossible de savoir de quel fruit il est question. Par conséquent, si nous voulons vérifier, il va falloir déjà ouvrir le regard, élargir notre écoute du Christ et de l'Evangile, et donc commencer par se laisser davantage rejoindre par la Parole de Dieu, ce qui sera une première conversion.

Par exemple, nous irons relire dans le même Evangile de saint Jean, trois chapitres plus haut, l'autre passage où il s'agit de porter du fruit. Vous vous rappelez : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit. » Bien sûr, il est ici question du Christ lui-même, de son chemin vers la mort, et d'une première annonce de résurrection. Mais celle-ci est justement présentée en terme de « fruit », opposé ici à « rester seul ». Porter du fruit, c'est le contraire de « rester seul », et c'est justement ce que réalise la résurrection du Christ : susciter une communauté de croyants, la communauté de tous ceux qui croient en sa résurrection et qui veulent en vivre, autrement dit : l'Eglise. Porter du fruit, cela ne se vit qu'en lien étroit avec la Vigne, qui est aussi bien le Christ vivant que son Peuple, l'Eglise de Dieu. Porter du fruit suppose de rester greffé sur la Vigne véritable.

Nous relirons également la première lecture, le livre des Actes des apôtres, et nous entendrons Paul s'exprimer avec assurance au nom de Jésus, contre vents et marées, malgré les persécutions et les incompréhensions, et témoigner ainsi d'un fruit d'une foi missionnaire. En même temps nous rendrons grâce

de ce que, je cite, « l'Eglise se construisait et que, réconforté par l'Esprit Saint elle se multipliait. » Fruit de foi au cœur et au service de l'Eglise.

Dans la seconde lecture, Jean, encore lui, nous redira avec force le double commandement de l'amour, envers Dieu et envers les frères, nous permettant de reconnaître un autre fruit essentiel à tout chrétien: celui de la charité, toujours possible parce que Dieu est plus grand que notre cœur.

Fruit porté par Paul, fruit porté par Jean, fruit porté en vérité par chacun de nous, à chacun selon ses dons, ses charismes, sa situation, sa mission, mais toujours : fruit de foi, fruit de charité, et fruit qui construit la communauté.

Puisque « porter du fruit » est inséparable de « vivre en communion », on comprend aisément à présent la deuxième répétition massive de notre Evangile, par laquelle je terminerai : celle du verbe « demeurer ».

Grâce à ce verbe, notre regard se laisse définitivement détourner et purifier. Non plus la culture du résultat quantitatif - produire toujours plus -, mais la nature qualitative de notre relation au Christ, donc aux autres, car c'est cela qui permet à tous les fruits de s'épanouir dans la plus grande diversité. Si vous préférez, non pas obligation d'un résultat précis mais bien plutôt obligation de moyens pour l'obtenir.

En demeurant dans le Christ et en laissant le Christ demeurer en nous, nous permettons à la sève divine de circuler librement et d'aller rejoindre toutes les extrémités, les nôtres, celles de l'Eglise et celles du monde.

C'est ce que nous vivons en particulier à chaque eucharistie - invitation au passage à la prendre immensément au sérieux : oui, Seigneur, je crois que tu viens demeurer vraiment en moi et moi en toi. Mais c'est ce que l'Esprit Saint nous offre de vivre, non seulement à chaque messe, mais à chaque instant de la semaine car c'est lui qui nous permet de demeurer uni au Fils et donc de porter du fruit pour la gloire du Père.

Et lorsque que nous demeurons dans le Christ et lui en nous, sa prière devient notre prière. Or, la prière du Christ, ne croyez-vous pas que le Père l'exauce toujours ?

Amen